

les étoffes de moindre valeur, dont on ne trouvait pas le placement en Europe. Ils expédiaient, bon an mal an, pour environ 1,500,000 fr. Ces marchandises s'écoulaient presque entièrement par l'intermédiaire d'une maison de commerce fondée par les Lyonnais à Varsovie.

Nous allons donner maintenant un rapide aperçu des différents produits manufacturés à Lyon. Il ne faut pas oublier que les chiffres, que nous indiquerons, s'appliquent eulement au mouvement commercial du commencement du siècle. Plus tard, par suite des guerres si longues qui furent déclarées coup sur coup, l'exportation lyonnaise s'arrêta presque complètement pour ne reprendre qu'avec la paix. Néanmoins, elle fut très lente à se relever et un grand nombre des plus fortes maisons durent leur chute à l'hésitation qui se produisit dans les commandes de l'étranger.

On estimait que, dans les années où la récolte des soies était raisonnable, il pouvait en entrer à Lyon environ six mille balles évaluées chacune à cent soixante livres pesant. Ce total se divise ainsi : 1,400 ballots venant de Guilum (1) en Perse, c'était de la soie du Levant; 1,600 venant de Sicile, et 1,500 d'autres provenances italiennes; 300 d'Espagne et 1,200 des provinces du Languedoc, de Provence et du Dauphiné.

Les soies du Levant, plus grossières, se faisaient ordinairement pour être employées à la couture ou aux filets d'or et d'argent. Le peu de soie fine qu'on tirait de Perse était envoyé à Tours pour différents ouvrages. Celles d'Italie, plus belles et plus parfaites, étaient entièrement utilisées dans les manufactures de Lyon; on y employait aussi quelque peu de soie française.

---

(1) Actuellement province de Ghilan.